

## ÉCONOMIE

### Président du BTP



Le patron de Wig France, (Toul, 173 salariés) a été élu président de la Fédération du bâtiment et des travaux publics de Meurthe-et-Moselle, qui regroupe 500 adhérents. Daniel Cerutti, 58 ans, succède à Jean-Marie Bellochio. « Dans la période complexe que nous vivons, l'entreprise demeure le meilleur amortisseur social », martèle-t-il.

daniel cerutti

## SPECTACLES

### Broadway s'invite à Metz

L'Opéra-Théâtre de Metz-Métropole va prendre des airs de Broadway, samedi soir. De *Mary Poppins à My Fair Lady*, Isabelle Georges et ses quatre musiciens touche-à-tout proposent un spectacle gai et rythmé. Mis en scène par Jean-Luc Tardieu, *Broadway En Chanté* ouvre l'univers magique des grands auteurs et compositeurs de l'âge d'or des comédies musicales. Dimanche, la pétillante chanteuse revient avec *Padam Padam*, spectacle en hommage au compositeur juif allemand Norbert Glanzberg. Réfugié en France à la fin des années 1930, l'artiste, aussi prolifique qu'inspiré, a écrit la musique de dizaines d'incontournables de la chanson française : *Padam Padam*, *Les Grands Boulevard*, *Mon mariage à moi*, *Ça c'est de la musique*, etc.

Ces deux spectacles sont présentés dans le cadre des Journées européennes de la culture juive en Lorraine. Ils illustrent avec beaucoup de talent deux aspects différents – l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est – des apports de musiciens juifs à la musique populaire. Les billets sont en vente à l'Opéra-Théâtre de Metz, place de la Comédie (du lundi au vendredi, de 10 h à 17 h), sur internet ([opera.metz-metropole.fr](http://opera.metz-metropole.fr)) ou par téléphone (03 87 15 60 60). **A l'Opéra-Théâtre de Metz-Métropole: Broadway En Chanté samedi à 20h40 ; Padam, Padam dimanche à 16h30. Tarif : 20 € par spectacle, 30 € pour les deux. Réservations : tél. 03 87 15 60 60.**

## à l'opéra-théâtre



La chanteuse Isabelle Georges sera samedi et dimanche à l'Opéra-Théâtre de Metz-Métropole. Photo François DARMIGNY

## DOSSIER

## soins palliatifs et derniers instants



Le Dr Jean-François Villard est responsable de l'unité de soins palliatifs à l'hôpital d'Hayange. Photo Philippe NEU

### La souffrance de la fin de vie gérée à l'hôpital

Il existe trois unités de soins palliatifs en Lorraine : à Nancy (CHU), Metz et Hayange (CHR Metz-Thionville). A quoi servent-elles ?

En 2009, le CHR Metz-Thionville a ouvert une unité de soins palliatifs à l'hôpital Bon-Secours de Metz. À l'époque, cette unité devait être amenée à être relocalisée sur Thionville au moment du déménagement de Bon-Secours sur le site de Mercy.

Quatre ans plus tard, les choses ont quelque peu changé, puisque l'unité a été transférée à Mercy, et qu'une deuxième a été créée à l'hôpital d'Hayange, en mai dernier. « Logiquement, il ne devait y en avoir qu'une, mais vu les besoins (209 séjours complets ont été réalisés en 2012 au sein de l'USP de Metz, NDLR), une seconde a été ouverte dans le bassin thionvillois », explique le Dr Jean-François Villard, responsable de l'unité de soins palliatifs à l'hôpital d'Hayange.

En Lorraine, il existe donc actuellement trois unités de ce type : Metz (10 lits), Hayange (10 lits) et au CHU de Nancy (15 lits). Une spécificité, puisqu'en principe, en France, il n'y a qu'une unité en CHU.

À Hayange comme à Metz, les USP accompagnent toutes les fins de vie, quel que soit leur type, en cancérologie, neurologie, polyopathie du grand âge, etc. « Nos patients sont mosellans et meurthe-et-mosellans, issus des bassins de Longwy, Briey et Jarny », indique le Dr Villard. Mais tous ne finissent pas leurs jours dans les unités. 20 à 25 % ressortent de l'hôpital pour retourner chez eux, suivis par des équipes d'hospitalisation et d'aide à domicile ou par des soignants libéraux. »

L'accueil se fait par une équipe pluridisciplinaire de soignants et de bénévoles, à l'image de ceux de l'association Pierre-Clément lorraine créée en 1995.

#### 2. Quelle est sa mission ?

Elle est quadruple. La priorité demeure la douleur, soutien relationnel, psychologique, spirituel et social, soutien à l'entourage, avant, pendant et après le décès. Elle concourt aussi à la formation et à l'enseignement du personnel universitaire ou non. Elle participe ensuite à la recherche clinique et éthique et à l'élaboration de protocoles. Enfin, elle doit impulser la mise en place de réseaux de soins palliatifs dans les bassins de vie, avec tous les partenaires.

#### 3. Comment s'effectue l'admission des patients ?

Le patient est volontaire pour une hospitalisation dans cette unité spécialisée. Les admissions peuvent se faire à partir d'un autre service du CHR Metz-Thionville, du domicile ou de tout établissement de soins ou d'hébergement. L'approche médicale du patient est globale et si les soins sont fondamentaux. L'environnement l'est tout aussi. Une attention particulière est portée sur les éclairages, les peintures, la décoration des chambres et des lieux communs. L'idée est simple : renforcer le caractère intime de l'unité.

Ludovic Behrlé.

- Unité de soins palliatifs du CHU Nancy : tél. 03 83 85 11 12 et 03 83 85 11 32.
- USP de l'hôpital de Mercy : tél. 03 87 55 77 68.
- USP de l'hôpital d'Hayange : tél. 03 82 55 88 26.

#### I. Qu'est-ce qu'une unité de soins palliatifs ?

Elle accueille pour une durée limitée des patients atteints de souffrances particulièrement intenses et complexes. Cette unité permet aussi la prise en compte des besoins de l'entourage, de la famille, des amis.

# Questions de vie et de mort

• Demain soir, un débat sur la fin de vie sera proposé à Jarny. Un documentaire sera également projeté.

• Une Jarnysienne, confrontée au décès de son époux puis à celui de sa maman, a accepté de témoigner.

• Les personnes en fin de vie peuvent compter sur le soutien du personnel hospitalier mais aussi de bénévoles.

On a beau la savoir là, tapie, dans l'ombre de la rue de la Fin. On a beau savoir qu'un jour ou l'autre nos pas nous conduiront inéluctablement à sa rencontre, sur les pavés de la dernière marche. On ne s'y fera jamais. Aussi familial soit-il à l'espace humaine, le visage de la mort n'en finit pas de l'effrayer.

## « Je n'ai pas eu le temps de lui dire "Je t'aime" »

Elle a perdu son époux il y a quatre ans et demi, puis en juillet dernier, sa maman âgée de 85 ans. Adeline\*, une aide-soignante domiciliée à Jarny, a affronté la mort de ses proches avec force et dignité.

Un long silence, un regard qui se perd dans les méandres d'une existence joyeuse. Puis une phrase : « Je n'ai pas vu la mort arriver. » Elle soupire, ravale sa salive, puis se lance. « Je ne l'ai pas sentie pour mon mari, je pensais que ça allait toujours durer. » Elle se tait, des images resurgissent et elle tente d'y mettre des mots. « Il était dans un tel état ! Mon Dieu. Je n'ai pas eu le temps de lui "Je t'aime". » Elle culpabilise et raconte. C'était il y a quatre ans et demi maintenant. « Il souffrait d'un cancer et son état s'est rapidement dégradé. Il avait de plus en plus de mal à marcher, refusait de s'alimenter. C'était la descente aux enfers, mais il ne se plaignait pas, il était dur de caractère. » Puis un jour, tout s'est précipité : ambulance, massage cardiaque : « Cinq minutes plus tard, le médecin m'annonça son départ. » Adeline\* ne veut pas aller plus loin dans son récit. « Et en juillet dernier, c'est ma mère qui est partie ». Elle avait 85 ans. « Quelques mois auparavant, elle avait été victime d'une occlusion intestinale. Elle a subi une intervention chirurgicale en urgence et on lui a retiré 1,40 m d'intestin. Le professeur qui l'a opérée n'avait jamais vu ça. C'était comme du boudin noir. »



Lorsque sa mère est entrée dans l'ambulance, Adeline lui a dit : « Maintenant, tu vas partir en rêvant. » Photo d'illustration RL

#### L'ombre d'elle-même

Mais aucune complication n'est apparue. Alors la vieille dame, après avoir quitté les soins intensifs, a retrouvé le milieu hospitalier avant la convalescence en moyen séjour. « Et là, elle a fait un syndrome de glissement, n'a plus voulu s'alimenter, ni marcher. Elle refusait de prendre son traitement. À la fin, elle ne pesait plus que 20 kg. » Cette femme de poigne

avait soudainement perdu sa force, sa volonté de combattre. « Nous la levions du lit pour l'asseoir sur le fauteuil, et du fauteuil nous la remettions dans le lit avec des couches. Dans sa dignité, elle ne voulait pas que l'on s'apitoie sur son sort. » Adeline souffre en silence, mais tente de le cacher. Jour après jour, elle voit ce corps meurtri, ce corps affaibli, ce corps rongé par le mal. Ces instants la renvoient au décès de son époux.

Elle craque, perd les pédales, devient incapable de gérer cette maman devenue l'ombre d'elle-même. « Avec mes frères, mes enfants, nous avons pris la décision de la placer en maison de retraite. »

#### Elle crie la nuit

Un acte tabou, qu'elle vit comme une défaite. Pendant ces quelques semaines, Adeline essaye de se reconstruire, de

puiser du courage chez ses proches. Jusqu'au jour où elle y parvient. « Je l'ai ramenée chez elle pour qu'elle puisse y terminer ses jours. Elle a accepté le lit médicalisé mais refusé toute intervention d'un tiers. Elle voulait que je sois la seule à la soigner, à la toucher, à la laver. Elle était lucide. Et moi, je voulais que tout cela se termine. Il fallait une fin pour elle, pour moi, pour nous tous. On savait qu'il n'y avait qu'une seule issue. Je l'entendais crier la nuit, j'étais épuisée, je me sentais seule. » Et puis une nuit, Adeline a été envahie d'un sentiment effroyable. « Maman m'a demandé de l'aider, elle ne cessait de le répéter. J'ai appelé son médecin traitant qui a décidé de la transférer dans l'unité de soins palliatifs de l'hôpital de Jœuf. Dans l'ambulance, elle m'a regardé en murmurant : "J'ai peur". Je lui ai répondu : "Maintenant tu vas partir en rêvant". » Le lendemain, la vieille dame s'est retrouvée en détresse respiratoire, a sombré dans le coma, puis est décédée entourée de ses enfants. « J'aurais tant voulu voir son dernier regard. Mais ses yeux étaient fermés. »

Romuald Ponzoni.

\* Le prénom a été changé.

Cédric Brout.

## « J'aimerais que vous m'aidiez à m'y préparer »

Qu'ils soient religieux ou laïcs, ils ont décidé de venir au chevet des malades pour les aider à passer la terrible épreuve de la mort. A Jarny, sœur Nicole Barbier et son équipe sont dévouées à cette cause.



Autour de sœur Nicole Barbier, les bénévoles de l'aumônerie catholique de Briey aident les malades à passer la terrible épreuve qu'est la mort. Photo RL

Son visage respire la sagesse, la bonté, et de ses yeux émanent cette béatitude qui s'acquiesce avec la foi. Sœur Nicole Barbier est un petit brin de femme militante. Militant pour que l'épreuve de la maladie ou de l'heure dernière soit moins pénible à traverser. La religieuse jarnysienne, au service de l'aumônerie catholique de l'hôpital Maillot de Briey, est désormais dévouée à cette cause des "désespérés".

« Lorsque j'ai répondu à l'appel, j'exerçais la profession d'infirmière », avoue-t-elle. « Et je me rendais compte que les personnes se retrouvaient souvent seules face à la mort. J'ai compris qu'il était important pour elles de pouvoir exprimer leur révolte, leur détresse, et qu'elles avaient besoin d'une présence pour affronter cette épreuve. Alors, j'ai décidé d'être là pour les soutenir dans cette démarche apparentée au mystère. »

#### « J'ai peur de manquer de souffle »

Sœur Barbier s'est formée, puis a intégré une équipe avant de constituer la sienne, avec des membres de l'église et des laïcs. « Nous sommes mandatés par l'évêque et signons un accord moral de confidentialité. » Car c'est au plus profond de l'intimité de chacun, et dans le secret de la famille, que leur intervention prend tout son sens. « Nous travaillons en

accord avec les équipes soignantes, qui nous signalent parfois des situations difficiles, ou en relation avec les proches qui attendent de nous un soutien psychologique », explique la religieuse.

Dès lors, tout se déroule dans le silence d'une chambre, sans témoin, de personne à personne, de souvenirs en craintes. « Nous ne sommes pas là pour nous raconter », estime Jean-Marie Gérard, l'un des bénévoles. Au contraire, ce temps imparti est offert au malade, afin qu'il puisse parler de lui, qu'il se confie. Un temps pendant lequel il arrive de prier, de se recueillir, pour trouver dans les Écritures la force de quitter ce monde.

Mais sœur Barbier n'oublie pas la réalité de l'instant, et même si elle agit au nom de son engagement chrétien, elle reste une femme, un être humain effrayé par la mort, souvent précédée d'une détresse respiratoire. « J'ai peur de manquer de souffle », dit-elle, se rappelant, sans s'appesantir, la maladie dont elle a été victime. Mais ce n'est pas elle qui compte, les autres sont bien plus précieux à ses yeux.

« On m'a souvent demandé : "J'aimerais que vous m'aidiez à m'y préparer". Nous leur proposons les sacrements, ou encore un temps de méditation, un temps de communion. Alors, la sérénité s'installe et notre interlocuteur trouve une paix intérieure. Notre présence l'a réconforté. »

#### « La foi nous aide à accepter »

Mais, à certains moments, la peur prend le dessus et le malade hurle sa peur, délivre ses angoisses et se sent terrorisé par l'inconnu. « Nous le laissons faire. Mais cela nous renvoie à notre propre mort. Étant croyante, je pense qu'elle n'est qu'un passage vers l'espérance, vers un monde où je pourrai retrouver mes proches, tous ceux que j'ai aimés et qui m'ont aimés. La foi nous aide à accepter ce qui nous dépasse. » La foi l'aide aussi à évacuer toute cette tristesse à laquelle elle a été confrontée.

« J'ai alors besoin de me retrouver, de déposer tout ce que j'ai entendu entre les mains du Seigneur. » Et même si Dieu l'accompagne tout au long de ce chemin émotionnel, elle ne peut se résigner à accepter le destin qui frappe sans mot dire. « Car nous ne savons pas ce qui nous attend. Personne n'est revenu de l'au-delà pour témoigner. Alors cette fragilité et cette vulnérabilité qui nous animent, nous permettent d'être vrais dans notre sacerdoce. »

R. P.

Documentaire Ce temps-là sur la fin de vie à domicile et débat animé par le journaliste Rémy Nelson, demain de 20h à 22h, à l'espace Gérard-Philippe de Jarny.